

ÉDITORIAL

A. JEANJEAN

1 janvier 2001 : nous venons de changer d'année, de siècle, de millénaire. Voilà de quoi créer bien des émois et de l'agitation chez certains humains. Tout compte fait, et malgré les prédictions pessimistes des millénaristes, il ne s'est, bien évidemment, rien passé et, seuls, ceux qui en ont profité pour festoyer joyeusement, ont eu raison.

Devant ce remue-ménage je me pose la question de savoir ce que peuvent bien en penser les monuments de notre

ville. Tout d'abord notre solide pont romain, toujours en service, et qui approche allègrement ses mille neuf cent soixante-dix ans : combien de millions de gens l'ont-ils franchi ? De combien de crues du terrible Vidourle a-t-il subi les assauts ? Ne voilà-t-il pas que son horizon est subitement barré par un tout jeune confrère et même par une minuscule passerelle métallique !

Et notre tour, une jeunesse, il est vrai, puisqu'elle n'accuse que huit cent vingt ans à l'horloge du temps ? Du haut de ses vingt-cinq mètres, de combien d'armées a-t-elle repoussé les attaques ? Combien de soldats ou de prisonniers a-t-elle accueillis ? Une petite intervention de chirurgie esthétique et la voilà parée pour une nouvelle vie. Et nos « *vieilles* » rues, de toutes jeunes filles de sept cents ans qui ont décidé de se faire belles, de se maquiller pour nous plaire ; combien en ont-elles vu déambuler des chalands, des civils, des militaires, des catholiques et des « *parpaillots* », des péripatéticiennes, des promeneurs et des candidats à toutes les élections ?

Par contre, phénomène de métempsycose : notre place des Aires, qui a accueilli tant et tant de « *raïols* » et de « *gavots* » conduisant leurs troupeaux, se trouve transformée en rond-point, place de stationnement pour des véhicules pétaradants et polluants, avec il est vrai, comble du raffinement, une fontaine en son centre.

Que peuvent-ils tous penser du comportement quelque peu déroutant des humains ? Hélas, je n'ai pu obtenir de réponse et c'est peut-être mieux ainsi.

Quant à notre association, elle va allègrement souffler ses seize bougies et affronter sereinement le nouveau millénaire ; dans neuf cent quatre-vingt-dix-neuf ans que restera-t-il de notre publication ? Espérons qu'elle occupera un très long rayonnage aux Archives de l'Humanité, à moins qu'un informaticien érudit ne l'ait réduite en une « *puce* » conservée dans quelque ordinateur super puissant caché, pourquoi pas, dans un abri anti-atomique sous-marin. On peut toujours rêver !